

# Manifeste par Monsieur Y-Chorfi-Witte , Président-Fondateur d'Ecoclope

## Introduction

**« Celui qui marche dans la nuit et ne plie pas devant le feu ouvre la route aux autres. Cette œuvre sera la leur. Mon combat, votre lumière. »**

Cette histoire n'est pas l'apanage des trônes et des sceptres : elle veille en silence, prête à s'offrir à ceux qui, au cœur du chaos, gardent vivante la flamme que les ombres veulent étouffer.

Cette Histoire n'appartient pas aux rois et aux empires. Elle attend ceux qui, au cœur même du chaos, refusent d'éteindre cette flamme. Le monde attendait que je parle. Que j'agisse. Que je marche. Ceci est mon récit. Ceci est le commencement :

### **Le Courage de servir le bien commun : L'Étincelle qui S'élève en Phare pour la France**

On raconte que chaque peuple porte en lui un battement secret, un pouls invisible où se mêlent les espoirs anciens, les combats oubliés, les prières dont personne ne se souvient.

Certains disent que ce battement n'est qu'un murmure. D'autres qu'il tonne comme un cœur de géant sous les routes et les plaines. Moi, je sais seulement ceci : on se doit à la société comme les étoiles se doivent à la nuit, comme les voyants se doivent aux tempêtes qui naissent au fond de leurs crânes.

Rendre au pays ce qu'il nous a donné n'est pas un choix, ni une vertu. C'est un appel — un appel qui traverse les os, glisse dans les veines, et s'impose comme une voix ancienne dont nul ne distingue l'origine.

Je n'avais rien demandé. Pourtant je décidais de m'engager, d'avancer. Les épreuves se dressèrent aussitôt, rudes, inflexibles, offertes comme des portes qu'il fallait briser une à une. Le monde se fit impondérable : il tournait autour de moi comme un drôle d'astre blessé, m'entraînant dans l'obscurité impénétrable d'un interminable tunnel.

Là, les ténèbres n'étaient pas seulement absence : elles vivaient, bruissaient, palpitaient comme une matrice archaïque où tournaient des anges sans ailes et des prophètes fendus de lumière.

Les murs vibraient des secousses du destin. Chaque souffle me parvenait comme une prophétie amputée.

Et pourtant, dans cet antre sans fin, une ardente patience brûlait en moi. Une lutte obstinée, presque sauvage, hérissait mes pas comme des épines nécessaires.

C'est ainsi que je vis poindre, au cœur même du néant, la première lueur d'un projet humaniste — majeur, capital pour l'intérêt général — comme un flambeau retrouvé sous les décombres des siècles.

Et maintenant que nous touchons enfin ce seuil tant espéré, un horizon nouveau s'ouvre — vaste, vibrant, presque vertigineux. Car lorsqu'un projet né dans la solitude devient une réalité partagée, il cesse d'être l'œuvre d'un seul pour devenir la responsabilité de tous. Ecoclope n'est plus une intuition isolée : c'est une force vivante, un élan collectif, une promesse faite au monde d'être à la hauteur de ce qu'il peut devenir.

Mais atteindre les objectifs n'est pas une fin ; c'est une naissance.

Chaque étape franchie appelle une nouvelle conquête, chaque réussite porte déjà en elle la prochaine

métamorphose. Et si aujourd'hui nous pouvons contempler le chemin parcouru, c'est pour mieux mesurer celui qui nous attend — celui où l'audace, l'éthique et l'humanisme devront continuer de guider nos pas.

Car un projet comme **Eco**clope ne se contente pas d'exister : il appelle, il exige, il entraîne. Il se nourrit de celles et ceux qui y croient, qui y œuvrent, qui le portent — avec cette même ferveur qui m'habite depuis dix-huit ans. À présent, il nous revient de faire croître la flamme, de lui donner l'ampleur qu'elle mérite, et de veiller à ce qu'elle éclaire encore longtemps les chemins que d'autres, après nous, emprunteront.

Ayant enfin atteints ce seuil tant espéré, un horizon nouveau se déploie — comme une ouverture vivante où se dessine l'avenir. Car lorsqu'un projet longtemps rêvé s'incarne enfin, il ne se fige pas : il respire, il s'étend, il appelle à une vision plus large que nous-mêmes.

**Eco**clope n'est plus une étincelle solitaire : c'est une force en mouvement, une conscience nouvelle qui cherche à transformer le réel. Et dans son sillage, c'est un monde possible qui se lève — un monde où l'ingéniosité humaine remet de l'ordre dans le chaos, où la responsabilité devient un acte poétique, où l'innovation s'allie à la dignité pour refaçonner notre rapport à l'environnement.

Car atteindre nos objectifs n'est pas un aboutissement, mais une ouverture. Ce que nous avons bâti jusqu'ici n'est que le socle d'un édifice plus vaste, une architecture de sens encore en devenir. Nous entrons dans un âge où la technique ne pourra plus être séparée de l'éthique, où chaque geste comptera, où la moindre invention devra être une réponse à la fragilité du monde.

**Eco**clope porte en lui cette vocation : être plus qu'un outil, plus qu'un système, plus qu'un dispositif. Il est un signe, un élan, un passage — la preuve que l'on peut, à partir d'un rêve têtu et d'une volonté presque insensée, faire surgir une nouvelle manière d'habiter la terre.

Aujourd'hui, nous ne célébrons pas seulement ce qui a été accompli. Nous célébrons ce qui commence. Nous célébrons la possibilité d'un futur plus vaste que nos limites, d'un horizon qui ne recule pas mais se révèle. Et c'est à nous, désormais, de marcher vers cette lumière en porteurs de sens, en bâtisseurs d'avenir, en gardiens de ce souffle qui, parti de rien, veut désormais changer tout.

Et si **Eco**clope parvient aujourd'hui à franchir ce cap, c'est qu'il s'inscrit dans un mouvement plus vaste que lui, un mouvement qui traverse notre époque comme une marée montante. Car le monde n'attend plus des slogans, de la répression mais des actes ; pas des discours, mais des mutations. Et nous sommes de ceux qui entendent déjà la rumeur du futur, comme un tonnerre encore lointain mais chargé de promesses.

Pour l'association **Eco**clope, cette nécessité d'agir se révèle d'autant plus urgente que les autorités, visiblement dépourvues de solutions concrètes face à un phénomène qui les dépassent et perdure depuis bien trop longtemps, semblent entretenir l'illusion qu'une telle pollution soit une option encore possible.

Non seulement cette inertie dégrade profondément l'image de notre pays, mais elle impose en outre au contribuable le poids intolérable d'un coût annuel estimé à près de cent millions d'euros.

C'est précisément dans cet espace de carence politique et de résignation collective qu'**Eco**clope trouve sa raison d'être : en apportant, là où l'attente dure depuis des décennies, une réponse innovante, opérationnelle et responsable.

Et c'est aussi précisément pour ces raisons qu' **Ecoclape** s'est pleinement engagé en proposant des solutions concrètes, adaptées et immédiatement opérationnelles pour répondre à ce problème sanitaire d'insalubrité nationale — un problème pourtant flagrant et trop longtemps ignoré.

Car cet écocide silencieux, qui dégrade profondément l'image de notre pays en y jetant l'opprobre, relève aujourd'hui de l'inacceptable : **les contribuables en paient le prix fort, année après année, sans qu'aucune réponse sérieuse, durable ou ambitieuse n'ait été mise en œuvre.**

Une telle réalité exige désormais des mesures structurées, pérennes et proportionnées à l'ampleur du défi.

Cette perspective portée par **Ecoclape** se projette vers un futur différent : un futur où chaque objet, chaque déchet, chaque fragment de matière retrouvée deviendra une ressource, une opportunité, un commencement plutôt qu'une fin — une richesse plutôt qu'un inadmissible et coûteux gaspillage d'argent public.

Car il est aussi absurde de prétendre que les dispositifs actuels constituent « la solution » pour gérer une telle pollution massive dont le coût, exorbitant, **continue d'être injustement chargé au contribuable.**

Nous croyons, au contraire, à un futur où les villes respireront à nouveau, où les gestes du quotidien retrouveront la puissance d'un rituel, où la simplicité redeviendra un art et la sobriété une évidence., et où l'intelligence des solutions primera enfin sur la résignation de ces habitudes.

C'est bien pourquoi **Ecoclape** ne se contente pas de dénoncer : **Ecoclape** propose, démontre, expérimente et met en œuvre. Là où les anciennes méthodes s'essouffent, nous apportons une réponse nouvelle ; là où les coûts explosent, nous introduisons de l'efficacité ; là où l'habitude installe la résignation, nous restaurons du sens et de la responsabilité.

Notre démarche n'est pas un simple ajustement : elle constitue un changement de paradigme. Elle vise à transformer un fléau national en une filière vertueuse, à substituer à la dépense publique un cercle d'innovation, et à faire du déchet le point de départ d'une valeur retrouvée.

Nous affirmons que la France peut, et doit, devenir un modèle de gestion responsable des micro-déchets, non par de grands discours, mais par des solutions concrètes, reproductibles et mesurables.

Ce que nous proposons aujourd'hui n'est pas une utopie écologique : c'est une stratégie réaliste, efficace, et surtout nécessaire. Parce qu'un pays qui prétend avancer ne peut plus fermer les yeux sur un problème qui souille ses rues, altère ses paysages, dénature son image internationale et étouffe son budget public.

Parce que les citoyens, eux, sont prêts. Ils attendent depuis fort longtemps qu'on leur offre autre chose que d'innombrables répressions, qui, il faut bien en avoir pleinement conscience, dans le fond ne règlent absolument rien !

Autre chose qu'une gestion coûteuse et inefficace. Ils sont en demande d'un modèle plus sain, plus clair, plus responsable — un modèle où leurs contributions servent enfin à reconstruire plutôt qu'à colmater.

**Eco**clope s'inscrit pleinement dans cette transition : celle qui ouvre la voie à une économie circulaire concrète, à une écologie du réel, à un futur où les ressources cessent d'être détruites pour redevenir porteuses d'avenir.

Et si nous choisissons aujourd'hui ce chemin exigeant, c'est parce qu'il est le seul capable de conjuguer l'intérêt général, la justice économique et la dignité environnementale.

Car au-delà de l'innovation technique, **Eco**clope porte une vision politique : celle d'un pays qui refuse de s'engluer dans les solutions palliatives, dans les dépenses complètement inutiles et répétées, dans l'entretien stérile d'un problème devenu chronique.

Une vision où la puissance publique cesse enfin d'être spectatrice d'un désastre évitable et redevient l'actrice déterminée d'une transformation collective.

Ce dossier révèle une vérité simple : une nation qui ne maîtrise pas ses déchets les plus élémentaires renonce, sans le dire, à une part de sa souveraineté environnementale. Laisser perdurer cette pollution massive, c'est accepter un modèle obsolète, coûteux et indigne de nos ambitions.

C'est tolérer que l'argent public serve à éteindre des incendies plutôt qu'à bâtir des solutions. C'est laisser nos villes étouffer quand elles devraient être exemplaires.

Il est temps de replacer l'écologie au rang de politique publique ambitieuse et non plus accessoire, temps d'abandonner les réponses symboliques et les rustines étatiques pour entrer dans la logique des résultats.

L'écologie, la vraie, n'a rien d'un slogan : c'est une stratégie nationale, un projet de société, un choix de civilisation.

**Eco**clope démontre qu'une autre voie est possible : une voie où l'intelligence collective prend le pas sur la gestion à courte vue, où la responsabilité prime sur la résignation, où l'État, les collectivités et les citoyens avancent ensemble.

Car ce combat n'est pas un caprice d'écologistes, ni une mode : c'est un impératif politique. Un impératif pour la santé publique, pour la cohésion sociale, pour l'économie nationale, pour l'image de la France, et surtout **pour la dignité des générations à venir.**

Nous n'avons plus le luxe d'attendre. Nous avons le devoir d'agir — et de montrer que la volonté politique, lorsqu'elle s'unit à l'innovation citoyenne, peut littéralement changer la trajectoire d'un pays.

Aujourd'hui, le choix est on ne peut plus clair : soit nous continuons à colmater un naufrage que nous pourrions éviter, soit nous décidons enfin d'en changer la route. Notre association ne demande pas d'y croire — elle en apporte la preuve.

La preuve qu'une solution existe, qu'elle fonctionne, qu'elle est économiquement rationnelle et politiquement gagnante. Ce dossier n'appelle pas à l'utopie : il appelle à la lucidité.

Investir dans le projet humaniste **Eco**clope, c'est cesser de payer pour l'inaction et commencer à récolter les bénéfices du courage politique. C'est refuser que la France reste à la traîne sur un problème aussi trivial que les mégots, alors même qu'elle pourrait devenir exemplaire. C'est choisir l'efficacité plutôt que la complaisance, la maîtrise plutôt que le renoncement.

Mais pour que cette lumière devienne un phare, encore faut-il que nous acceptions d'en être les gardiens. Que nous assumions, collectivement, de changer nos pratiques, nos priorités, nos réflexes institutionnels. Car toute révolution durable commence par un acte simple : décider que l'ancien monde n'a plus le droit de dicter nos gestes.

L'innovation **Ecolope** ainsi que ce projet à fort potentiel humaniste ne se réduisent pas seulement un simple outil : c'est un signal. Le signal que nous refusons de regarder ailleurs, que nous refusons l'impuissance comme horizon politique, que nous refusons l'habitude comme excuse.

En l'adoptant, nous faisons plus que traiter un déchet : nous envoyons un message clair à notre propre époque — celui que **la France choisit de redevenir lucide, efficace, exemplaire.**

Et lorsque viendra le moment d'expliquer comment notre pays a infléchi sa trajectoire environnementale, on ne parlera pas de hasard ni de miracle. On parlera d'un choix assumé, d'un geste inaugural, d'un pas décisif vers un pays qui préfère prévenir plutôt que réparer, anticiper plutôt que rattraper, construire plutôt que colmater.

Alors oui, **Ecolope** est une étincelle. Mais dans un pays prêt à agir, une étincelle peut devenir un mouvement, un mouvement peut devenir une norme, et une norme peut devenir une culture. À nous de décider si cette culture sera celle de l'inertie ou celle de la renaissance.

Car au fond, la question n'est pas : "Sommes-nous capables ?"

La question est : "Osons-nous commencer ?"

Car, pour finir : un pays qui ne se contente plus de survivre à ses propres erreurs, mais qui choisit enfin de se relever, de se reconstruire et de montrer au monde que la volonté politique peut, quand elle s'unit à l'intelligence collective, transformer l'inadmissible en victoire. Et c'est à nous tous d'en décider — à nous, ici et maintenant, de faire le choix décisif qui s'impose..

Vous l'avez compris, **Ecolope** n'est pas qu'un simple projet : c'est dix-huit ans de persévérance farouche, de nuits blanches habitées, d'ébauches fragiles, cinq de doutes têtus, de petites victoires presque secrètes... et surtout de passion.

Ce qui n'était qu'un rêve a grandi, a mûri, et s'est construit pierre après pierre grâce à une ardente patience, à une lutte obstinée, et au précieux soutien de certain-e-s d'entre vous.

**Ecolope**, nous y sommes : la plupart des objectifs sont atteints.

## ENCOURAGEMENT AUX PORTEURS DE RÊVES

### Quand vos Nuits portent la Lumière là où naissent les rêves :

Il est des rêves qui sommeillent en nous comme des astres cachés. Ils brûlent tout bas, demandant seulement qu'on les écoute.

Qu'on les porte, qu'on leur prête un peu de notre souffle.

À tous ceux qui marchent encore dans l'ombre avec une lumière au fond du cœur, voici quelques mots pour raviver la flamme :

**« Alors, si toi aussi tu veille sur un rêve avec la ferveur d'une flamme nocturne, garde-le vivant. Laisse-le grandir dans tes silences, éclore dans tes joies, murmurer dans tes doutes.**

**Un jour, à force d'ardeur, de persévérances, de patience et de lumière, il trouvera son chemin vers le monde — et — tu marchera dedans. »**

